

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Accalmie sur le front Russe. Elle sera de courte durée. — Monténégro, Albanie... et Italie. Il faut réparer les fautes du passé. — Les Alliés à Corfou. — Le moral des Allemands. — L'effort de tous : l'armée de l'épargne et l'armée du front; munitions de guerre et capitaux.

Une accalmie succède à la violente offensive de nos alliés Russes. Sera-t-elle de longue durée ? Nous ne le pensons pas. L'effort de nos amis est trop considérable, les résultats acquis sont trop certains pour que les armées du Tsar ne cherchent pas à les accentuer en empêchant l'ennemi de fortifier ses nouvelles lignes de défense.

Les Austro-Allemands s'attendent, du reste, à la reprise de l'offensive puisqu'ils amènent sur tout le front des renforts importants prélevés un peu partout.

Nous croyons donc que la lutte va reprendre, acharnée, sur le Styrie et en Bukovine. Ici, les Autrichiens, inquiets, poursuivent fébrilement l'évacuation de Czernowitz.

Tous les services civils et les hôpitaux, dit Ludovic Naudeau, ont déjà été transférés à Kolomea. Les objets précieux ont été emportés en Hongrie. Le sort de cette petite capitale bukovinienne, qui se trouve sur la grande voie ferrée de Berlin, Breslau, Cracovie, Lwow (Lemberg) à Bucarest, est évidemment en suspens.

Il n'est pas impossible également que l'action reprenne avec intensité dans le secteur nord de la Dvina.

Que l'action soit générale ou localisée au sud, la confiance de nos alliés est absolue. Le général Ivanoff a déclaré à un rédacteur du Times : « Nous reprenons la guerre d'urgence sur une grande échelle, malgré la boue, et nous sommes calmes, patients et confiants dans notre force, ainsi que dans la volonté qu'a notre pays de supporter toutes les épreuves. »

« En même temps, nous ne doutons pas un instant que nos alliés partagent nos vues et qu'ils s'efforceront d'utiliser les magnifiques ressources techniques dont nous disposons et la résolution de nos peuples de vaincre notre ennemi teuton. »

On voit que les Germains auraient fort à compter sur la lassitude des alliés !...

Il n'est plus possible d'espérer que les Monténégrins pourront longtemps encore défendre leur pays.

Attaqués à l'est, au nord et à l'ouest, avec un acharnement violent, ils pouvaient prolonger leur résistance aussi longtemps que les fortes positions du mont Lovcen étaient en leur pouvoir.

En dépit de leur héroïsme, ils ont dû, ici, céder sous le nombre. Dès lors les Autrichiens menacent la petite armée d'un encerclement complet par le sud et nos alliés ont l'impression de se retirer en Albanie.

Les Italiens doivent amèrement regretter, aujourd'hui, le retard qu'ils ont mis à intervenir dans les Balkans. La faute est lourde et l'événement quoique localisé est d'une gravité incontestable, pour nos voisins surtout.

vaincre devant Salonique. — et la victoire, qui est femme, n'a jamais souri qu'à la force, supérieure et incontestable. »

Les alliés ont décidé d'installer, dans l'île de Corfou (en face les côtes grecques et albanaises), les troupes serbes fatiguées, évacuées de l'Albanie.

Pour cela nos troupes ont débarqué dans l'île en informant le gouvernement d'Athènes que c'était une nécessité de la guerre, mais que les droits des Hellènes seraient respectés.

Les ministres de Constantin ont protesté. Ils ne pouvaient pas ne pas le faire ! Pourtant, la décision des Alliés est absolument normale.

« Du jour où nous avons décidé de ne pas abandonner à l'Allemagne la libre possession des Balkans, dit le *Matin*, il s'ensuivait nécessairement que nous y enverrions les renforts et les ravitaillements nécessaires, que nous fournirions notre corps de Salonique des armements et des munitions dont il a besoin, et que nous nous efforcerions de sauver l'armée serbe abandonnée par la Grèce au moment du péril. Il n'y a pas un acte des gouvernements alliés qui n'ait répondu à un besoin impérieux de protéger nos troupes et celles de nos alliés sur terre et sur mer, contre des agressions certaines. Quand le gouvernement grec protesta contre l'arrestation d'espions à Salonique ou à Mytilène, c'est comme s'il exigeait de nous que nous mettions en péril, pour des considérations théoriques, la vie même de nos soldats. »

Nous ne pouvons pas davantage abandonner les soldats du roi Pierre au moment où ils sont menacés par les troupes austro-allemandes qui avancent en Albanie. Il est déjà assez pénible de voir la Grèce formuler de pareilles protestations quand il s'agit des Serbes auxquels ils étaient liés par un traité... devenu un vulgaire chiffon de papier de par la volonté d'un royal trembleur.

L'Entente prendra donc acte des protestations d'Athènes... et elle continuera à agir au mieux des intérêts de ses alliés.

Un télégramme de Zurich donne une nouvelle preuve de la démolition des Allemands : le *Berliner Tageblatt*, grand organe de Berlin, écrit, en parlant des troubles récents de Berlin :

« Que penseront nos soldats, quand ils apprendront que, dans « les rues de Berlin, leurs familles « sont attaquées par des forces imposantes de gendarmerie, et qu'elles « n'ont pas de pain ? »

Le même journal avoue que le peuple ne parle plus que de la paix, parce que la continuation de la guerre « semble maintenant intolérable et qu'il faut bien se dire que l'esprit de révolte se répand partout. »

C'est également l'affirmation d'un commerçant suisse récemment revenu de Berlin et qui, dit le *Matin*, a déclaré :

L'agitation en faveur d'une paix prochaine, prend en Allemagne un caractère de véritable conspiration. Des libelles et des factums sont glissés la nuit sous les portes des maisons. Des meetings ont lieu et, pour déjouer la surveillance active de la police, ils se tiennent, malgré les rigueurs de la saison, en plein air, dans les environs de la capitale. Certains de ces meetings ont réuni jusqu'à quinze mille auditeurs. Le militarisme prussien est l'objet des plus violentes attaques. Le kronprinz y est insulté. On croirait, affirme l'informateur, assister aux préludes d'une grande révolution.

Il semble bien que les Boches en ont assez !...

La guerre n'est point finie et nous ne devons pas déposer les armes avant l'écrasement de la caste militaire prussienne, sans quoi la terrible partie recommencera dans quelques années.

Tout le monde doit donc s'armer

de patience et contribuer, selon ses moyens, au succès final. Et ce succès dépend non seulement de nos vaillants soldats, mais encore des gens de l'arrière qui, comme les premiers, ont des devoirs à remplir auxquels ils ne peuvent se soustraire sans se classer parmi les mauvais citoyens.

C'est une question qui est examinée par M. Alfred Neymarck, dans le *Renier*, sous le titre : « L'armée de l'épargne française et l'armée du front. Munitions de guerre et capitaux. »

Il est essentiel de se pénétrer de cette idée que le succès de l'emprunt ne doit pas faire oublier les nombreux besoins auxquels il faudra satisfaire, ni les impôts qu'il faudra créer tout en augmentant les anciens !

Le Parlement a ouvert la série par l'impôt sur le revenu. Que produira celui-ci, en temps de guerre ? Peu de chose, sans doute. Mais le Parlement tenait au principe. Et le principe est voté.

Tant que durera la guerre, dit M. Neymarck, et chacun ne doit, sur ce point, se faire aucune illusion, il faut s'attendre à des emprunts et impôts ou impôts et emprunts, ce que soient les uns avant les autres ou tous les deux à la fois. Nous ne sommes qu'au commencement de la série d'impôts à prévoir. *Dans les*, dit le *Renier*, les Finances auront proposé les uns ou les autres, ou bien les uns et les autres, la Chambre des Députés et le Sénat les discuteront mais les voteront sans opposition. *Supra* *loc.* On discutera sur le ou les modes d'emprunt ou d'impôts, c'est-à-dire sur la « sauce à laquelle les contribuables seront mangés », mais les contribuables et tout le monde, capitalistes, rentiers, tous ceux qui possèdent, savent bien qu'il faut de l'argent et des impôts. On discutera plus tard.

Il nous faut des réserves de soldats, de munitions, de crédit et de capitaux. Les contribuables, quels qu'ils soient, les commerçants, les industriels et les rentiers, sont tous eux aussi, des soldats sur le front, mais d'une catégorie inférieure. Ils ne peuvent combattre le fusil à la main, sans quoi ils seraient tous appelés, mais ils doivent faire leur devoir en « embaussant pas » les fonds qu'ils possèdent. Ils doivent prêter leurs capitaux à l'État, payer tous les impôts aussi durs qu'ils soient, quand ils sont votés par des pouvoirs réguliers : ces sources sont indispensables pour fournir armes, munitions, vivres, à ceux qui exposent leur vie. Ils n'ont pas de devoir plus étroit, plus impérieux à remplir.

Nos nouvelles recrues, nos réserves de soldats sont prêtes : ayons prêtes toujours encore des réserves de capitaux. Les uns et les autres sont nécessaires et défendent le pays.

Comme le général Gallieni le disait en excellents termes, dans un récent discours à la Chambre : La France voulait la paix. Aujourd'hui elle veut la guerre. Elle ne déposera les armes que lorsqu'elle pourra dire : Je m'arrête, maintenant que je puis reprendre mon œuvre de paix.

Pour en arriver-là, tous, du haut en bas de l'échelle sociale, nous devons accepter gaiement tous les sacrifices indispensables au salut de la Patrie... A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Le duel d'artillerie a perdu de son intensité au cours de la journée du 13 janvier.

De Lille à Lens

Bien que les Allemands fassent de gros efforts pour garder secrets les emplacements de leurs dépôts de munitions, les avions des Alliés ont réussi à repérer quelques-uns d'entre eux. A Lille, un vaste dépôt de munitions, où des obus avaient été amassés depuis des semaines, fut signalé. Les Alliés l'ont fait sauter et beaucoup de soldats ont été tués ou blessés.

D'autres dépôts de munitions allemands sont aménagés à Valenciennes et à Lens.

Dans la débauche d'artillerie, le long du front des Flandres, ce sont les canonnières britanniques qui gardent toujours l'avantage, et pour essayer de tenir tête aux Anglais des munitions d'obus lourds et appropriés sont arrivées en grande quantité sur le front allemand.

L'explosion d'Altkirch

La Suisse apprend d'un ancien employé militaire à Lorrach (Bade)

que la formidable détonation entendue à Bâle, le 31 décembre, était causée par l'explosion de plus de mille obus de 21 centimètres qui se trouvaient à vingt kilomètres environ d'Altkirch, sur une petite colline éloignée de toute habitation. Huit à dix soldats auraient été tués.

Il est sévèrement interdit en Allemagne de publier quoi que ce soit, au sujet de cette explosion.

Les feuilles d'Alsace-Lorraine du 1^{er} et du 2 janvier avaient, dans leurs colonnes, des « blancs », pratiqués par la censure probablement au sujet de cette explosion.

Quinze milliards

Lorsqu'il y a quelques jours, M. Ribot, ministre des finances, eut l'occasion de dire le grand succès qu'avait eu notre emprunt, il annonça que les sommes offertes à la France dépassaient quatorze milliards.

A ce moment, le dépouillement de toutes les souscriptions n'étant pas terminé, M. Ribot ne voulant pas être accusé de trop d'optimisme, préféra donner des indications trop modestes.

Les vérifications sont donc maintenant terminées. Elles ont permis de constater que l'emprunt de la victoire dépasse quinze milliards.

C'est un chiffre dont la France peut s'enorgueillir, comme une preuve de force et de confiance, au moment où baisse l'échange austro-boche.

D'autre part, la rentrée de l'or continue.

La Banque de France a encaissé cette semaine trente-cinq nouveaux millions.

L'ITALIE EN GUERRE

L'activité de l'artillerie, aidée et complétée par l'action des avions, continue sur tout le front. Les batteries ennemies ont lancé des projectiles, généralement des obus incendiaires, sur les positions du Altissimo (entre le lac de Garde et l'Adige), de la vallée de Terragnolo (Adige), et sur le Borgo (Valeugana). Ces obus n'ont causé aucun dommage.

L'artillerie italienne a détruit des abris à l'est du col d'Oronzone (torrent de Cordevole) et de Visdende (Piavo).

Des colonnes de troupes et de ravitaillement en marche dans les vallées de Bodor (Gail) et du Seebach (Gallitz) ont été dispersées par le feu des mitrailleuses italiennes.

Dans le secteur de Javorceck (bassin de Plezzo) et à San Martino del Carso, les Italiens ont repoussé de petites attaques.

Sur le bas Isonzo, l'artillerie ennemie a tiré sur Gradisca, Sagrado et Monfalcone. Les canons italiens ont répondu en bombardant Devetaki et Oppachiasella.

Dans la journée du 11 janvier, les avions italiens ont lancé des bombes sur des baraquements ennemis, entre Tieno et Broguzza, dans la vallée de Giudicaria, puis ils sont rentrés indemnes dans leurs lignes.

L'action russe

L'offensive russe en Galicie et en Bukovine a trouvé les ennemis assez mal préparés pour la riposte. Les cinq armées austro-allemandes échelonnées sur le front Sud se sont vues dans l'impossibilité de prendre l'initiative, se bornant à une défense obstinée des points menacés, défense qui leur fit faire appel, à plusieurs reprises, aux réserves de l'arrière.

Sur le flanc gauche du groupe Linsingen, l'ennemi essaya, à un moment donné, d'introduire pendant le combat la deuxième armée autrichienne tout entière. Mais noyée par les troupes russes renouvelant sans arrêt leurs atta-

ques, cette armée ne put enrayer les progrès de nos alliés.

De même l'armée de Poughallo, épuisée par les combats de Scharitorisk et de Medveje, ne reçut aucun soutien de l'armée Boehm-Ermolli et, ne pouvant regagner aucune des positions perdues, dut s'arrêter sur la rive gauche du Styr. Le recul de l'armée de Poughallo dégarnit l'aile gauche de l'armée de Bothmer, sur la Stripa, et la mit dans l'obligation d'abandonner plusieurs positions sur cette rivière. L'armée de Bothmer fut l'une des plus particulièrement éprouvées.

Revirement en faveur de M. Venizelos

On signale un grand revirement de l'opinion publique grecque en faveur de M. Venizelos, même dans les milieux qui lui étaient jusque-là hostiles. Le gouvernement grec s'était leurré d'avoir donné avec la dissolution de la Chambre le coup de grâce au parti venizelist. Il a maintenant la surprise désagréable de le voir au contraire plus vigoureux que jamais par la force même des choses.

La politique de M. Venizelos paraît à de nombreux Grecs pleinement justifiée par les événements, aussi bien par la forte base d'opérations que les alliés ont su établir en Chalcidique que par la facilité avec laquelle leurs flottes ont pu entraver, à un moment donné, le ravitaillement de la Grèce.

Tout cela prouve que c'est non seulement dans l'intérêt de la Grèce, mais que c'est une nécessité vitale pour elle de prendre une attitude franchement favorable à la Quadruple Entente.

Appel des Autrichiens de 51 ans

Un avis du consul d'Autriche-Hongrie à Lausanne invite tous les sujets austro-hongrois nés de 1865 à 1874 à se présenter à la conscription, au consul, entre le 11 et le 16 courant. Cet avis concerne aussi les hommes n'ayant jamais fait de service militaire.

Podgoritza capitale du Monténégro

Il semble probable que la capitale monténégrine va être transférée à Podgoritza qui est à portée de Scutari.

Des informations de Rome disent que la défensive monténégrine a perdu de ses qualités de vigueur habituelles, mais il y a encore beaucoup d'obstacles naturels à une avancée rapide des Autrichiens.

Une information parle de l'emploi de troupes allemandes, soit avec les Bulgares en Albanie, soit avec les Autrichiens contre le Monténégro.

Le sentiment italien est naturellement très affecté de cette grave nouvelle et les commentaires des journaux sont plutôt pessimistes.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 13 janvier 1916
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL
En ouvrant la séance, M. Deschanel prononce un éloquent discours dont nous avons publié une analyse dans le service des dépêches du Journal du Lot, d'hier.

M. Deschanel a été vivement applaudi.

M. Ribot a fait connaître que les souscriptions à l'emprunt s'élèvent à 15 milliards.

Des demandes d'interpellations sur l'aviation militaire sont renvoyées à une date ultérieure.

SÉNAT

Séance du 13 janvier 1916
PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST
M. A. Dubost remercie, en ouvrant la séance, ses collègues de l'honneur qu'ils lui ont fait en le maintenant à la présidence de la Haute-Assemblée, et il prononce une patriotique allocution dans laquelle il affirme que la France n'attend pas la paix, mais la victoire.

Ce discours est vivement applaudi.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance
Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS
de la commune de Cahors
(Suite)

Hérel Jules, empl. Contrib. Dir.....	3
Hormière Antoinette, négociant.....	12
Hébrard, boucherie.....	120
Herblin, bureau de tabac.....	12
Ilbert Jules, négociant.....	5
Ilbert Jules, propriétaire.....	5
Ilbert, chef de division honoraire.....	3
Itard, charcutier.....	12
Iches L., sous-chef de bureau préf.....	60
Ilbert Pierre-Joseph, soldat.....	3
Ilbert Euphrasie, journalier.....	3
Ilbert Jules, négociant en chiffons.....	24
Ilbert Louis, Au Capitole.....	12
Jacquetty Pierre, plombier.....	6
Jarlan Marie (Vve), domestique.....	3
Jehan J.-B., Entrepeneur des Tabacs.....	3
Jougla F., institutrice.....	6
Jacquot Fernand, s. p.....	6
Jouany Léon, adjudant.....	3
Julia Elie, soldat.....	3
James, opticien.....	36
Jouffreau Jeanne, dactylographe.....	5
Jouffreau Louis, mécanicien.....	5
Jubin M. (Mme), s. p.....	120
Jouves, épicerie.....	6
Julhia, quincaillerie.....	6
Korn A., Procureur de la République.....	120
Lacoste J., contrib. Contrib. Indir.....	24
Louis J. Libraire.....	40
Lacroux Henri, sous-ingénieur.....	40
Lacoste Marie (Vve), s. p.....	10
Lacoste Léon, commis P.-T.-T.....	30
Lafourcade M. (Mme), garde-frein.....	3
Lacroix Emile, garde-frein.....	3
Lafargue Fr., ouvrier des Tabacs.....	3
Lafueille Jean, contrôleur P.-O.....	3
Lacou B., garde-frein.....	3
Lami Auguste, ouvrier télégraph.....	3
Lavigne Louis, chef de train.....	3
Lepescheux Marg., prof. de musique.....	5
Louradour Franç., à la Manufacture.....	5
Laratte Auguste, Insp. Contrib. Ind.....	50
Layssac Jean, Insp. Contrib. Ind.....	20
Lury Louis, curé de St-Ureisse.....	12
Legendrand Yvonne, s. p.....	12
Lue Marcelin, entrepreneur.....	5
Laval Pierre, charbon.....	3
Lacoste Guillaume, menuisier.....	3
Labro J.-P., tailleur de pierre.....	3
Louchet A., ex-empl. de Préfecture.....	3
Lacou Lucienne, s. p.....	3
Lapeyronie M.-L., s. p.....	3
Lafage Justine, s. p.....	3
Lacombe Jeanne, s. p.....	60
Limon Léger, juge de paix.....	6
Lentillac Firmin, propr. (Bégonx).....	6
Lale Louis, Inspect. Enregistrement.....	10
Lorphelin L., ex-recev. d'Enregistr.....	5
Lala (Vve), s. p.....	5
Lamelle Jean, propriétaire.....	5
Laporte Louis, s. p.....	5
Larrouc Eugénie, économ.....	10
Lauda Louis, prêtre.....	20
Longchec Julien, brigadier de doctri.....	12
Linsac Paul, employé de mairie.....	3
Lamoureux Léonce, empl. de mairie.....	3
Labie Charles, receveur de l'hospice.....	60
Lafage Antoine, manoeuvre.....	12
Lafon Marie, s. p.....	12
Labourdette (Mme), s. p.....	6
Lemozy Louise, s. p.....	6
Lycée (des Fonctionnaires du).....	360
Lacarrière Gabriel, chanoine.....	5
Lacroix Jean, propr. (St-Henri).....	3
Lauda Louis, prêtre.....	10
Labro Adolphe, concierge (banque).....	12
Lacan Marcell, concierge (banque).....	5
Lavigne, capitaine.....	10
Lacroix Louis, capitaine.....	3
Lavinal Antoine, sergent.....	3
Lamour Jean-Albert, sergent.....	3
Lacoste Louis, sergent.....	3
Laval Gilbert, caporal.....	3
Lézien Lucien, soldat.....	3
Legrand Louis, soldat.....	3
Laraut Marcel, soldat.....	3
Lagarde Pierre, soldat.....	3
Laporte Elie, soldat.....	3
Lagarde Paul, soldat.....	20
Lachize Pierre, soldat.....	3
Labrunie, soldat.....	3
Laborie Félix, soldat.....	3
Lacoste Jean, syndic.....	12
Lapeyronie Louis, garde-frein.....	120
Lurgie Jules, chef de division.....	36
Loubières Georges, chef de bureau.....	60
Larrie Jean, négociant.....	60
Landrevie Etienne, négociant.....	60
Lagarde Jules, ingénieur.....	60
Lacombe L. (Mlle), négociant.....	240
Labro Léon, percepteur.....	8
Laval Marie, négociant.....	8
Lapuyade J., Trésorier-payeur Gén.....	200
Larrouc Letitia, dactylographe.....	10
Lagarde J.-E., commis des P.-T.-T.....	20
Lacoste Jean, chef de poste C. L.....	5
Laborianne Louise, empl. aux Trés.....	5
Labouriau André, jardinier.....	3
Lac Marie-Louise, s. p.....	3
Lacarrière Raymond, Hôpital.....	5
Lagarrique L. s. p.....	5
Lagréze Frédéric, garçon de bureau.....	5
Léris-Gambetta Bénédicte, s. p.....	100
Lescalle Ant., commis des P. et Ch.....	3
Lescalle Angèle, dactylographe.....	5
Lestrade Jules.....	5
Linas M., cult. (moulin de Labéraudie).....	100
Lobit de Michel, Direct. de l'Enreg.....	60
Ladevèze, bazar du Lot.....	60
Lacoste, entrepreneur.....	60
Lestandie, m ^e de bois, bd. Gambetta.....	12
Lufau Exilda, cult. (moulin de Labéraudie).....	12
Lamoureux, quincaillerie.....	24
Larrie V.-Henri, rue de la Liberté.....	12
Leseoul, marchand de chaussures.....	12
Lagrangé, épicerie, Labarre.....	12
Labérenne, négoc., épicerie.....	12
Lagarde Paul, épicerie.....	12
Lacessagne, hôtel.....	12
Lamoureux Maurice, fleuriblantier.....	12
Laroche, hôtel de la Croix-Blanche.....	60
Lacombe sœurs (2 sœurs), mercerie.....	60

(A suivre)

LA BONNE IRONIE!

Il n'est plus rare de trouver dans les faits divers quelque attentat nouveau commis par les Boches aux Etats-Unis : ça devient presque un sport et pour un peu les Yankees, ou tout au moins leur Président y prendraient plaisir.

Ainsi, « on mande de Wilmington qu'une cinquième explosion s'est produite dans la fabrique de poudre Dupont. »

Ce fait divers entre mille montre que les Boches ne veulent pas laisser tranquilles ces braves Yankees qui, depuis le début des hostilités s'occupent à gagner beaucoup d'argent.

Feront-ils des remontrances ? Sans doute, M. Wilson n'y manquera pas et si par aventure, la police découvrirait les coupables, il n'hésiterait pas à aviser leur gouvernement de cette mauvaise façon de remercier l'Amérique d'une large et amicale hospitalité.

Et le Gouvernement des coupables répondra aussitôt qu'il ne comprend rien à l'affaire.

C'est ainsi que le ministère des affaires étrangères yankee a été avisé par le gouvernement autrichien que l'enquête à laquelle ce dernier a fait procéder au sujet de la destruction du « Persia », n'a donné aucun résultat, et qu'il ne sait pas à qui elle doit être attribuée.

Et M. Wilson enverra une nouvelle Note !

Pas de bruit, pas d'histoire, tel doit être le mot d'ordre dans les hautes sphères des Etats-Unis. Les attentats éclatent sur tous les points, provoqués par des Boches américanisés, les vaisseaux sont torpillés, les passagers, voyageurs inoffensifs, sont tués, on réglera tout cela, plus tard, à l'amiable, à coups de bank-notes, mais d'abord avec des Notes sévères.

Cependant les ironistes ne pouvaient manquer, même en Amérique, de donner libre cours à leur fantaisie aux dépens de leur Président.

Le jour de l'an leur a été une occasion de s'amuser un brin, et dam ! avec esprit.

Le président Wilson a reçu de nombreuses étreintes, mais les Américains assurent que le présent dont il fut peut-être le plus satisfait était vraisemblablement celui qui avait coûté le moins cher. Quelqu'un — un citoyen de Minnesota — a adressé au président une simple feuille de papier où, avec un soin minutieux, il a, sous le titre bref : « Pour vos notes », détaillé les voies et chemins, par terre et par eau, avec les horaires des trains, les jours de départ des bateaux, pour permettre l'envoi, aussi sûr et aussi rapide que possible, des notes présidentielles de Washington à Berlin et à Vienne.

On a bien ri du cadeau, mais le Président a dû le trouver de mauvais goût.

Et cependant, pouvait-il se fâcher ?

DU FRONT

EUX ET NOUS

Comme nous sommes

Extrait d'une lettre adressée par un filleul du corps expéditionnaire de Salonique à sa petite marraine :

Avant de nous replier sur de nouvelles positions près de la frontière grecque, nous avons combattu pendant dix jours sans arrêt. Nous ne dormions que deux ou trois heures par jour. Cette période a été terrible pour l'ennemi. Nous lui avons infligé des pertes énormes. Rien que devant notre fameuse position dite cote 516, les Bulgares ont perdu plus de six mille hommes. On n'apercevait plus le sol qui était couvert de cadavres et de blessés.

Pendant notre repli, nous avons eu à traverser dix-sept villages. Dans l'un malheureusement les Turcs et les Bulgares qui y étaient restés nous ont tiré par les fenêtres. Nous avons alors mis le feu aux quatre coins et le village a flambé. Bien obligés de sortir de leurs demeures, les Turcs à genoux devant nos officiers, demandant grâce. Auront-ils la vie sauve ? Oui. Nos officiers ne sont pas des Boches. Ils ont eu pitié. Donc interdiction de faire quoi que ce soit aux habitants. Devant l'ordre des chefs nous avons dû nous incliner.

Comme ils sont

Un prisonnier de guerre en Allemagne a réussi à faire parvenir cette lettre en France :

Mon cher ami,

Par voie détournée je t'envoie quelques mots pour que tu puisses juger exactement de notre situation aux établissements Thyssen et Cie à Mulheim. Il est impossible de manger ce qu'on nous donne. De l'orge presque noire, de la farine de maïs avec des débris de porc pourri, voilà ce qu'on a à chaque repas. C'est assez bon pour des Français, nous répondent-ils quand nous réclamons.

Nous sommes traités d'une façon scandaleuse par les sous-officiers allemands. Le dimanche, jour de repos, revus sur revues en pleine cour et par tous les temps ; injures, brutalités ne nous manquent pas. Les Russes sont encore plus maltraités. Nous en avons vu un terrassé à

coups de pied et de poings pour un rien. Qu'on vienne à notre secours, qu'on sache surtout que nous travaillons de force dans des usines où se fabriquent des munitions qui iront tuer nos frères. Peut-être saura-t-on nous délivrer de ce cauchemar. Je vous embrasse toujours avec espoir, et vive la France !

La boue pour tous

Les Allemands ne souffrent pas moins que les poilus de la boue, qui, à la suite des pluies diluviennes du mois de décembre, a transformé en couloirs marécageux de trop nombreux boyaux ou tranchées. Témoin cette lettre trouvée sur un prisonnier allemand :

« Toujours dans la boue ; je suis pis qu'un égoutier, et tout cela pour le beau salaire de 63 pfennigs. Je voudrais que tu entendes dans quel état d'esprit on vit dans notre entourage. Il y a de quoi rire quand on voit arriver les Hessois ; grands pots et peu à manger, ce n'est pas ainsi seulement ici ; en Allemagne aussi ; tout est si cher et presque plus rien à acheter. J'ai lu dernièrement un article fait par un journaliste de Francfort : « Comment les soldats vivent ici ». Il traite nos abris de villas, complètement closes avec des planches ; des nattes sur le plancher, une installation intérieure extraordinaire. Tout cela est fou ; à l'arrière, on doit croire que nous vivons ici comme des princes. En réalité tout cela est faux. C'est en première ligne qu'il devrait venir voir. Quelles étables à cochons ! C'est à peine croyable. Rats, souris et poux en masse. Les poux nous mangent vivants. Quand j'enlève ma chemise et que je la jette à terre, elle s'en va toute seule. Ce n'est pas sans raison qu'on parle de « Champagne pouilleuse ».

Médaille militaire

Voici, d'après l'Officiel, les citations à l'ordre du jour qui ont motivé la remise de la médaille militaire aux soldats dont les noms suivent :

Bégue (Henri), soldat au 7^e régiment d'infanterie, 7^e compagnie : très bon soldat, courageux et dévoué. A reçu, le 17 juin 1915, une blessure grave qui a entraîné la perte de l'œil gauche.

Cabanès (Abel-Sylvestre), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 3^e compagnie : très bon soldat, très méritant. A reçu, le 11 août 1915, au cours d'une attaque allemande, une blessure grave qui a nécessité l'amputation de la cuisse gauche.

Canet (Raymond), sergent au 7^e rég. d'infanterie, 11^e compagnie : bon gradé. A reçu, le 9 septembre 1915, en assurant la défense d'un barrage, une blessure grave qui a entraîné la perte de l'œil droit.

Chambrand (Albert), caporal au 7^e rég. d'infanterie, 7^e compagnie : gradé courageux, toujours le premier au moment des attaques. A reçu, le 17 août 1915, une blessure grave qui a nécessité l'amputation de la cuisse droite.

Ces militaires sont également décorés de la croix de guerre avec palme.

Nos félicitations.

Remise de décoration

A la suite d'une prise d'armes qui a eu lieu à Toulouse mercredi après-midi, M. le général Bertaux, commandant d'armes délégué a décoré plusieurs officiers et soldats.

Parmi les décorés de la médaille militaire se trouvait le sergent Séguier du 7^e d'infanterie, en traitement dans un hôpital de Toulouse.

Nous adressons nos vives félicitations au vaillant sous-officier qui est également décoré de la Croix de guerre avec palme.

Compatriote

Notre compatriote, M. Capelle, capitaine à titre temporaire au 1^{er} régiment de chasseurs alpins est nommé à titre définitif.

Nos félicitations et nos meilleurs souhaits de prompt rétablissement à notre excellent compatriote qui a été blessé le 21 décembre.

Promotion

M. Troye, soldat au 7^e d'infanterie, est nommé sous-lieutenant et affecté au service des Trésors et Postes.

Nos félicitations.

P. T. T.

Parmi les candidates admises en qualité de dame-employée des P. T. T. à la suite de l'examen spécial du 18 novembre 1915, nous relevons les noms suivants des candidates qui ont subi l'examen à Cahors.

Mme Delbos, née Brousse, avec le numéro 284 ; Mlle Galy (M.-J.-R.), avec le numéro 292 ; Mlle Fabre (M.-L.), avec le numéro 312 ; Mlle Asfaux (J.), avec le numéro 393.

Nos félicitations.

Avis

L'attention du public est tout particulièrement appelée sur l'intérêt que présente la mention du n° de l'arrondissement dans le libellé des correspondances pour Paris. L'administration des Postes utilisant des auxiliaires pour remplacer les agents

mobilisés, cette indication permettra d'éviter des erreurs de tri qui pourraient entraîner des retards dans la distribution.

Une nomenclature donnant, à cet effet, tous les renseignements nécessaires est vendue dans les bureaux de poste au prix de 0 fr. 15 l'exemplaire.

Les disparus

Parmi les militaires disparus nous relevons le nom de Laffitte (Albert), du 7^e d'infanterie, disparu le 9 mai 1915 ; Laffitte (Jules), du 7^e d'infanterie, disparu le 8 septembre 1915.

Conservation du troupeau national

Interdiction d'abatage de certains animaux

M. le Préfet adresse la circulaire suivante aux maires.

Un décret du 14 octobre 1915 interdit l'abatage, pour être livrés à la boucherie :

1^o des femelles des espèces bovine, ovine et porcine en état de gestation manifeste ;

2^o des femelles de l'espèce bovine âgées de moins de 2 ans et demi et n'ayant pas encore 4 dents de remplacement ;

3^o des agneaux mâles et femelles dont le poids vif est inférieur à 25 kilogrammes.

4^o des porcelets dont le poids vif est inférieur à 60 kilogrammes.

Toutefois, pour les animaux précités des autorisations d'abatage peuvent, sur la demande écrite des propriétaires, être accordées par les Maires en cas d'accident nécessitant l'abatage immédiat, et par les vétérinaires sanitaires, pour les animaux mal conformés, atteints de tares ou victimes d'accidents les rendant impropres à la reproduction.

Je vous invite à porter ces dispositions à la connaissance de vos administrés et, particulièrement, des bouchers de votre commune. Je compte sur votre vigilance pour faire observer rigoureusement les dispositions du décret sus-visé.

Les certificats d'autorisation d'abatage que vous délivrerez seront établis conformément au modèle ci-après.

CERTIFICAT D'AUTORISATION D'ABATAGE

Dans les trois jours qui suivent l'abatage, le présent certificat doit être déposé à la Mairie de la commune du lieu de l'abatage et être adressé d'urgence à la Préfecture du Lot, à Cahors.

Sur la demande de M... demeurant à... (Lot) est autorisé l'abatage de (1) Signalement de l'animal.....

Motifs de l'autorisation.....

A..... le.....

Le (2)

L'animal désigné ci-dessus a été abattu le..... à (3)

L'exploitant ou gérant de l'abattoir.....

(1) Désignation de l'animal.

(2) Maire ou Vétérinaire sanitaire.

(3) Abattoir public ou privé, ou tuerie particulière de.....

Effets militaires trouvés

Un gros paquet de morceaux de drap militaire a été trouvé sous les jardins de la Préfecture, près du Pont-Neuf.

La police a ouvert une enquête.

Qui a tort ?

Hier soir, les habitants du quartier de la Citadelle étaient troublés par un tapage que menaient des Belges devant la maison de la dame Soubirous.

Que s'était-il passé ? Ils prétendaient qu'on leur avait volé du sucre.

La police prévenue a ouvert une enquête.

Probité

M. Hermain, employé aux Magasins des tabacs a trouvé un portefeuille contenant 843 francs.

Ce portefeuille appartenait à M. Bataille, propriétaire à Prayssac auquel il a été remis.

Avis de décès

Madame veuve BERTRAND, née CONQUET, Monsieur Pierre BERTRAND, commis principal des Contributions Indirectes et Madame Pierre BERTRAND, née BUAT ; Monsieur Jacques BERTRAND, négociant et Madame Jacques BERTRAND, née LACOSTE ; M^{rs} Joseph VIZON, receveur des Contributions Indirectes et Madame Joseph VIZON née BERTRAND, et leurs enfants ; les familles DELMAS, CONQUET, VIALARD, BAUDEL, BONHOMME et tous les autres parents, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Pierre-Augustin BERTRAND

Négociant

leur époux, père, beau-père, grand-père, oncle et cousin, décédé à Cahors le 13 janvier 1916 à l'âge de 66 ans et les prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu le samedi 15 janvier courant, en l'Eglise Cathédrale, à 7 h. 1/2 du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Nationale N° 5.

Il ne sera pas fait de lettre de faire part, le présent avis en tenant lieu.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Relations de Toulouse avec les stations thermales du Puy-de-Dôme à dater du 1^{er} juillet 1915.

Malgré les difficultés résultant des circonstances actuelles la Compagnie d'Orléans vient d'établir un service de trains qui assure dans des conditions très satisfaisantes les relations entre Toulouse et les stations thermales du Puy-de-Dôme, et qui sera certainement très apprécié par la nombreuse clientèle de ces stations.

A ALLER, départ de Toulouse à 6 h. 45, de Brive à 14 h. 47, d'Ussel à 18 h. 25 ; arrivée à la Bourboule à 20 h. 27, au Mont-Dore à 20 h. 41, à Royat à 22 h. 43.

Au RETOUR, départ de Royat à 6 h. 27, du Mont-Dore à 12 h. 25, de

la Bourboule à 12 h. 42 ; arrivée à Ussel à 14 h. 14, à Brive à 17 h. 25, à Toulouse à 22 h. 26.

Entre le Mont-Dore et Saint-Nectaire, service automobile quotidien : à aller, du 25 juin au 1^{er} septembre, départ du Mont-Dore à 7 h. 30, arrivée à Saint-Nectaire à 9 h. ; du 1^{er} juillet au 13 août départ du Mont-Dore à 18 h. 45, arrivée à Saint-Nectaire à 20 h. 15. Au retour, du 25 juin au 1^{er} septembre, départ de Saint-Nectaire à 17 h. 30, arrivée au Mont-Dore à 19 h. 15 ; du 1^{er} juillet au 1^{er} septembre, départ de Saint-Nectaire à 7 h. 45, arrivée au Mont-Dore à 9 h. 30.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

L'ANNUAIRE-ALMANACH DU LOT pour 1916

vient de paraître à la Librairie J. GIRMA, à Cahors et chez tous les libraires du département. Prix : 0.60 c. ; rendu franco par la poste : 0.80 c.

LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

M^{me} VILLARD, 34, Rue Brivea, Cahors



DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 13 JANVIER (22 h.)

En Artois, nous avons exécuté, sur les positions de la route de Lille, un bombardement violent qui a détruit, en plusieurs points, les tranchées et les abris de l'ennemi.

Entre Somme et Oise, une colonne allemande, évaluée à un régiment, a été prise sous notre feu au moment où elle entraînait dans Roye.

Au nord de l'Aisne, notre artillerie a endommagé un observatoire, des abris de mitrailleuses, et réduit au silence une batterie ennemie de 105 sur le plateau de Vaulerc.

En Champagne, nous avons dispersé un convoi important dans la région de Gratreuil.

En Argonne, nous avons fait sauter une mine à la Fille-Morte et deux à Vauquois.

ARMÉE D'ORIENT

Rien à signaler sur la frontière grecque.

Les nécessités de notre plan de défense nous ont obligés à faire sauter les ponts du chemin de fer à Demir-Hissar et à Kilindir.

Communiqué du 14 Janv. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

Faible activité de l'artillerie au cours de la nuit.

Au sud de la Somme, dans le secteur de Lihons, une de nos patrouilles a attaqué une patrouille ennemie qui s'est enfuie laissant sur le terrain deux morts et un blessé.

En Champagne, nous avons pris sous notre feu et dispersé des troupes allemandes en mouvement dans les boyaux et tranchées de la butte de Mesnil.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 25

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

L'ennemi prend l'offensive ; il est repoussé

Les Russes marquent de nouveaux progrès

En Galicie, sur le front de la Strypa moyenne, l'ennemi, sous la protection d'une tempête de neige a tenté, à deux reprises, de prendre l'offensive dans la région de Debro-polie, mais il a été chaque fois repoussé par notre feu. Dans cette région et dans celle au nord-est de Czernowitz, l'ennemi a été forcé d'évacuer une partie de ses tranchées que nous avons occupées.

EN MER :

Les torpilleurs Russes coulent un sous-marin

Sur la mer Noire, le 11 janvier, nos torpilleurs ont détruit un sous-marin ennemi.

Sur la côte d'Anatolie, nos torpilleurs ont détruit aussi deux voiliers chargés de houille.

AU CAUCASE :

Dans la vallée de la rivière de l'Arkhave, notre feu a dispersé un détachement turc qui fortifiait des positions.

Dans la région de l'Ardische, près du village de Khavsiounek, nous avons eu des rencontres avec des forces kurdes importantes.

Paris, 13 h. 5

La maladie du Kaiser

De La Haye :

Nous apprenons, de source sûre, que le Kronprinz a passé une grande partie de la journée de mercredi au Palais impérial avec le Kaiser. M. Bethmann-Hollweg fut appelé et resta jusqu'à 2 heures.

Guillaume serait opéré dimanche

Guillaume serait opéré, dimanche, par des chirurgiens américains.

Les princes impériaux rappelés

De Rome :

Des dépêches reçues ici disent que tous les princes impériaux allemands ont été rappelés à Berlin.

La maladie serait sans gravité

De Copenhague :

L'Agence Norden se fait télégraphier de Berlin que l'état du Kaiser est sans gravité.

LE ROI PIERRE EN SUISSE

Le bruit court que le roi Pierre de Serbie aurait loué une villa près de Genève.

Le ministère Luxembourgeois démissionnaire

De La Haye :

Le ministère Luxembourgeois est démissionnaire.

La lutte a repris en Bukovine AVEC ACHARNEMENT

De Bucarest :

La lutte a repris en Bukovine avec une intensité nouvelle.

Les autorités civiles autrichiennes ont quitté Czernowitz et ordonné le départ de la population.

L'Autriche appelle les hommes de 50 ans

De Lausanne :

L'Autriche appelle tous les hommes nés en 1865, 66 et 67 pour le 20 janvier.

La comédie des Soziodemokrates

De Zurich :

Le Comité soziodemokrate de la sixième circonscription de Berlin a approuvé par 315 voix contre 10 le vote CONTRE les crédits de guerre émis par Ledebour.

Convocation de la Douma

De Petrograd :

Les milieux politiques croient que la Douma sera convoquée pour le 4 février.

L'Allemagne cherche des soldats

De Milan :

L'Allemagne aurait l'intention de proclamer prochainement l'autonomie de la Pologne et l'établissement du service obligatoire, afin de combler les vides de l'armée allemande.

L'ESPION DE MISS CAWELL ASSASSINÉ

D'Amsterdam :

L'espion Belge Cols qui dénonça miss Cawell a été, dans la nuit de mercredi, assassiné rue de Bruxelles par un patriote Belge.

Avions Allemands sur Salonique

D'Athènes :

Des avions allemands venant d'Uskub ont survolé les positions françaises et jeté des bombes sur Salonique. Aucun dégât.

Conseil supérieur de guerre

Le Conseil supérieur de la Défense Nationale s'est réuni ce matin.

SUR LE FRONT ANGLAIS 4 avions perdus

De Londres :

Le communiqué signale une journée plus calme. 4 avions anglais, partis hier, ne sont pas rentrés.

PARIS-TELEGRAMMES.

Des télégrammes de Bucarest annoncent que la lutte a repris avec acharnement en Bukovine.

La chose était certaine. Les Russes ne peuvent s'arrêter après l'effort énorme déjà fait, qui les a placés dans d'excellentes conditions pour la suite de leur offensive.

Czernowitz a été complètement évacuée par la population civile. C'est donc que la prise de cette ville reste imminente.

Autres nouvelles qui en disent long sur l'épuisement de nos ennemis :

Les Allemands voudraient obliger les Polonais à servir dans les rangs allemands et les Autrichiens appellent les hommes de 50 ans !...

A quand les sexagénaires ?

La Sozialdemokratie continue à jouer un rôle jésuitique. A Berlin elle approuve un député d'avoir voté contre les crédits de guerre. Le Comité central avait blâmé un pareil vote.

Qui donc ces faux démocrates espèrent-ils tromper ?